

LE LIVRE D'OR DU CENTENAIRE DE RAYNOUARD

Brignoles

Septembre 1936-Avril 1937.

Préface de M. Maurice MIGNON
Directeur du Centre Universitaire Méditerranéen

PRÉFACE

J'ai voulu revoir, à l'un de mes fréquents passages à Brignoles, la Place Sadi-Carnot, où s'élève, depuis deux ans, la stèle consacrée à François-Just-Marie Raynouard, par la pieuse admiration de ses compatriotes.

Le buste blanc, qui attend la patine des siècles, se dresse sur une simple colonne, dans l'atmosphère qui lui convient. A gauche la maison natale, à droite une imprimerie; tout autour de la place, solitaire et silencieuse, des maisons bourgeoises, qui ont conservé l'aspect du XVIII^e siècle, avec leurs grilles aux fenêtres basses et leurs porches importants: il devait faire bon y vivre dans les années qui ont précédé la Révolution. Huit platanes, plus que centenaires, font une garde d'honneur, de chaque côté et, pour ne point troubler la paix du lieu, la ville n'aboutit à cette place que par des ruelles étroites ou par de sombres portails.

On a justement choisi cet endroit éminent et central de Brignoles pour évoquer la mémoire de celui qui aima tant son pays natal, dont il chanta la position agréable, l'air salubre, les sources abondantes, après le chancelier de L'Hôpital célébrant en vers latins, dans le récit de son voyage à Nice, les fruits savoureux et les vins agréables du cru, *optima, poma... et non immitia vina.*

C'est dans ce sens élogieux qu'il me plaît d'entendre le mot de Sainte-Beuve, si souvent cité sur son attachement au terroir: — Il était de Brignoles, n'oublions jamais cela en le jugeant, comme c'est avec un sentiment de respect que l'illustre critique le montre, dans ses dernières années, vêtu de culottes courtes, habit marron et bas de laine gris, chapeau à larges bords, à la Mistral déjà plus qu'à la Franklin, arrivant de Passy fatigué et voûté, et courant à l'imprimerie Crapelet pour y corriger lui-même les épreuves de son *Lexique roman*. Il était pressé, familier et brusque; sa physionomie expressive s'animait d'un œil vif sous un sourire fin et prudent.

Je me figure ainsi un autre grand provincial, qui devait également jouer un rôle important, un peu plus tard, dans les assemblées politiques, du premier au second Empire, le Nivernais Dupin, académicien et pair de France, que l'on avait coutume de railler pour son allure paysanne et ses gros souliers gris. L'homme que Béranger a immortalisé dans son Paillasse avait l'échine plus souple que celui de Brignoles, qui savait refuser charges et honneurs, et même résister à Napoléon, comme il le fit voir dans son discours du Corps Législatif, à la fin de 1813.

— C'est un Provençal original, et surtout indépendant, avait dit de lui Fontanes à l'Empereur. De Caton d'Utique aux États de Blois, de la Terreur à la chute de l'Empire, en passant par les Templiers, de célèbre mémoire, c'est un bon air de liberté qui souffle dans toutes ses tragédies, pleines de vers emphatiques sur le ton de l'époque, mais non dépourvues de force et de sincérité.

Les œuvres de circonstance passent avec l'histoire qui les inspire et avec les événements qu'elles servent. Les recherches de Raynouard sur les poésies des troubadours restent son principal titre de gloire. Ce n'est pas que les philologues croient à ce type commun de langue romane primitive, d'où il faisait découler les langues néo-latines, et encore moins à cette étrange survivance qu'il eût souhaitée de l'idiome roman dans le français classique, pensant que Racine n'y eut rien perdu et que Corneille avait tout à y gagner; mais on s'accorde généralement à reconnaître avec Emile Ripert, dans sa Renaissance Provençale, que celui qui, par l'importance de son œuvre, l'influence dont il disposait, la sûreté de ses méthodes, a le plus fait pour la résurrection du moyen âge méridional, ce fut François Raynouard.

Félicitons-nous donc qu'on ait placé le Cinquième Congrès International de Linguistique romane, présidé, au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, du 31 mars au 3 avril 1937, par M. le Recteur Terracher, sous l'égide de l'auteur du Choix des poésies originales et du Dictionnaire de la langue des troubadours; et sachons gré à M. le Docteur André Jaubert d'en avoir obtenu le couronnement, à Brignoles, sous la présidence de M. le Recteur Max Sorre, représentant le Ministre de l'Education Nationale, avec les beaux discours des délégués de l'Académie Française et de l'Académie des inscriptions, MM. Louis Bertrand et Alfred Jeanroy, ainsi que de leurs confrères des Académies de France et de l'étranger, parmi lesquels nous sommes heureux de citer M. Maurice Wilmotte, de l'Académie Royale de Belgique.

Ce petit livre est destiné à garder l'écho de ces fêtes: nous le déposons en hommage au pied de la stèle que nous évoquions tout à l'heure, sur la place mélancolique où nous aimons à croire que s'est réfugiée l'âme fière et fidèle de ce savant Provençal, qui avait gardé la nostalgie de ses eaux claires et de son ciel bleu, dans la vie tourmentée et dans le laborieux exil de la capitale.

MAURICE MIGNON.